

TEXTURES URBAINES

« Ce sera mieux avant »

Place Crève Cœur – 29 juin 2020



Inscrit au marqueur noir à l'intérieur du panneau d'affichage dégradé d'un abribus, l'énoncé « Ce sera mieux avant » se signale à l'attention du piéton par sa forme paradoxale.

D'un point de vue grammatical, la disposition de ses constituants respecte l'ordre linéaire de la phrase. Le paradoxe repose dans l'usage d'un mot pour un autre : « avant » là où l'aspectualité future contenue dans la désinence « -era » ferait plutôt attendre « après ». Toutefois l'écart (et, par conséquent, la figure) se situe peut-être davantage dans le fait que « ce sera » paraît remplacer « c'était ». D'un point de vue rhétorique, « Ce sera mieux avant » fait en effet figure d'antiphrase par rapport à « C'était mieux avant », syntagme dont le figement formulaire est ressenti par les locuteurs à tel point qu'il a acquis, dans le langage courant, le statut de slogan du passéisme voire du discours réactionnaire.

Afin d'intégrer le lieu d'occurrence dans notre analyse, il convient de poser la question de l'ancrage déictique : par rapport à quel référent sera-ce « mieux avant » ? Et quelle est au juste l'extension du pronom démonstratif « ce » ? Deux hypothèses peuvent ici être formulées selon que l'on considère le contexte matériel immédiat ou la scène discursive et temporelle englobante dans lesquelles s'inscrit cet énoncé.

TEXTURES URBAINES

Une première hypothèse peut être que le pronom démonstratif « ce » renvoie, par contact, à son support matériel. Il ne nous est pas possible d'établir si le geste d'inscription et le bris de la vitrine d'affichage ont été coordonnés, si le « casseur de pub » et le scripteur sont une seule et même personne. Quoi qu'il en soit, il semble bien que le scripteur prenne acte de la prévisible disparition de son inscription à la faveur de la remise en état de l'abribus (effectivement intervenue depuis). Le débrayage temporel produit par « Ce sera mieux avant » établit ainsi une comparaison entre le moment d'un espace réapproprié et le moment de sa fonction publicitaire restaurée, le premier apparaissant comme préférable (« mieux ») au second aux yeux du scripteur.

D'autre part, le piéton de juin 2020 peut éventuellement rapprocher « Ce sera mieux avant » de l'actualité, en particulier des discussions sur le « monde d'après », selon l'expression qui circula massivement dans le discours politique et médiatique lors des premiers mois de la pandémie de Covid-19, cristallisant de nombreux vœux pieux. Dans cette seconde interprétation, « Ce sera mieux avant » traduirait une incrédulité radicale devant la promesse du « monde d'après ». Dans les deux cas, cette inscription se donne comme un contre-discours qui renforce au passage l'image frondeuse du quartier Saint-Léonard.